

**Résumé de la thèse de Christophe Roux**

[christophe.roux@gmail.com](mailto:christophe.roux@gmail.com) ou [fiurenzu@hotmail.com](mailto:fiurenzu@hotmail.com)

*Les "îles sœurs". Une sociologie historique comparée de la contestation nationalitaire en Corse et en Sardaigne*

Thèse préparée en cotutelle internationale<sup>1</sup> sous la codirection de Michel Hastings (Institut d'Etudes Politiques de Lille) et Maurizio Cotta (Université di Sienne) et soutenue à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de Lille le 10 décembre 2005 (mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité).

Jury :

Mario Caciagli (professeur de science politique à l'Université de Florence)

Maurizio Cotta (professeur de science politique à l'Université de Sienne, codirecteur)

Xavier Crettiez (professeur de science politique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, rapporteur)

Michel Hastings (professeur de science politique à l'Institut d'Etudes Politiques de Lille, codirecteur)

Donatella Della Porta (professeur de science politique à l'Institut Universitaire Européen, rapporteur)

Hubert Peres (professeur de science politique à l'Université de Montpellier I, président)

Présentation

La thèse entend saisir la dynamique des relations centre/périphérie dans les cas de la Corse, souvent à la une de l'actualité mais exceptionnellement saisie dans une perspective de sciences sociales, et la Sardaigne, siège du plus vieux parti autonomiste d'Italie et présentant nombre de traits structurels communs avec la Corse sans pour autant être un lieu de violence nationalitaire. Ce travail se propose d'étudier, dans une perspective mariant sociologie historique et politique comparée, le processus de contestation nationalitaire compris comme la résultante d'une interaction de chaque région avec le pouvoir central respectivement français et italien, suscitant des formes de cristallisation d'un clivage territorial socialement construit puis politisé par et dans l'action collective. La thèse cherche ainsi à mettre en valeur les degrés différentiels d'intégration nationale, dont les ressorts sont opérationnalisés au terme d'une discussion de la littérature et évalués empiriquement à travers un travail sur des sources premières dans les domaines de la politisation, des migrations et de la scolarisation, tout en indiquant les limites de ce processus. Elle établit la manière dont celui-ci nourrit sur le long terme et le temps bref des cycles de mobilisation dans l'entre-deux-guerres et à partir des années 1960, permettant de constater certes un tronc commun de revendications partagées mais, également, des différences organisationnelles et idéologiques de grande importance qui sont rattachables au contexte politique national dans lequel les mouvements à base régionale évoluent, tout en mettant en relief la part d'autonomie de la sphère régionale vis-à-vis des conditionnements étatiques. Elle propose ainsi de porter une contribution à l'étude des phénomènes de contestation nationalitaire largement délaissé dans les travaux français (en particulier sur deux terrains peu travaillés jusqu'ici), d'inscrire ce phénomène dans la normalité du processus de constitution des communautés politiques, de l'insérer dans les débats nourrissant les sciences du politique en désenclavant des sous-champs d'ordinaire cloisonnés (comme ceux constitués par le nationalisme et l'action collective).

---

<sup>1</sup> Cf. arrêté du 6 janvier 2005 relatif à la cotutelle internationale de thèse.